Prof : Termoul lotfi
02éme semestre
Cours N°04 /2éme Année :2021-2022

-Emile DURKHEIM (la suite) :

Les Règles de la méthode sociologique :

Les " faits sociaux " se définissent et se reconnaissent par le fait qu'ils sont extérieurs à l'individu, et qu'ils sont contraignants. Première règle de méthode : les faits sociaux doivent être considérés " comme des choses ", c'est-à-dire en adoptant à leur égard une certaine attitude mentale : pour connaître les faits sociaux, nous devons accepter de nous projeter hors de notre subjectivité.

-Règles de la démarche sociologique :

1) écarter systématiquement les prénotions.
2) soigneusement définir l'objet à traiter .
3) considérer les faits sociaux " par un côté où ils se présentent isolés de leurs manifestations individuelles " (p. 45). Règle relative à la distinction du " normal " et du " pathologique " : est normal tout phénomène social qui est moyen, habituel. Par exemple, le crime est normal, car toutes les sociétés ont des criminels. D'ailleurs, le crime est non seulement normal, mais encore utile, c'est-à-dire nécessaire à la bonne santé sociale, car une société qui aurait étouffé toute déviance par rapport à la norme interdirait en même temps toute possibilité d'innovation.

-Marcel MAUSS (1872 - 1950) :

Neveu de Durkheim qui est son aîné de 13 ans, il est aussi son plus proche collaborateur. Il dirige l'année sociologique 2ème série après la mort de son fondateur. Mauss se spécialise en ethnologie et histoire des religions. Même s'il n'a jamais d'étude de terrain, il est le fondateur incontesté de l'école française d'ethnologie (aux côtés des folkloristes – Van Gennep). Il crée l'institut français de sociologie en 1924, où il forme la plupart des grands ethnologues français (Louis Dumont, Jacques Soustelle, Marcel Griaule, Claude Lévi-Strauss…).

L'un de ses principaux apports est le concept de "fait social total", c'est-à-dire qui met en jeu la totalité de la société et de ses institutions. On ne peut comprendre un phénomène social hors de l'ensemble des caractéristiques de la culture concernée. Ses travaux sur les techniques du corps en sont une illustration : il y montre que chaque société attribue un sens profond aux pratiques les plus anodines comme la marche, la nage, la course, la respiration…

C'est pour cela qu'il se distingue fondamentalement, d'un point de vue méthodologique, de Durkheim dans la mesure où il considère que pour comprendre un phénomène dans sa globalité, il faut l'appréhender du dehors comme une chose, mais aussi du dedans comme une réalité vécue. C'est la différence fondamentale entre les méthodes et notamment entre la sociologie et l'anthropologie.

-KARL MARX (1818 - 1883) : une pensée incontournable

"Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer".
Sa démarche sociologique est indissociable de son engagement politique révolutionnaire. Il constitue l'un des deux pôles de la pensée traditionnelle sociologique. Son principe structurel de la réalité (ou des réalités) repose sur la dialectique. Pour lui, toute réalité est traversée des forces contradictoires, leur lutte provoquant le changement (en générale sous la forme d'une rupture brutale). Bourgeoisie versus aristocratie, prolétariat Ver sus bourgeoisie. La pensée de Marx se résume aux termes de "holisme" et de "déterminisme". C'est-à-dire que l'individu est déterminé par les structures de la société.

"ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience".

Prof : Termoul lotfi

La théorie du conflit de Marx est basée sur l'économie classique, notamment celle d'Adam Smith. Selon celui-ci, la valeur d'un bien est déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa production (théorie de la valeur-travail). La divergence d'intérêt entre les ouvriers et l'entrepreneur capitaliste, qui réalise son profit en confisquant une partie de la valeur du travail ouvrier, est à la source du conflit entre les classes ouvrière et capitaliste. Même si cette théorie de la valeur-travail est aujourd'hui discréditée, comme l'ensemble de la théorie économique de Marx d'ailleurs, la sociologie marxiste (qui, selon Collins, serait surtout due à la plume d'Engels) reste pertinente.

Les 3 dimensions principales de la sociologie marxiste du conflit sont les suivantes :

1-La théorie de la lutte des classes. Les classes sont définies par les formes de propriété. Dans l'antiquité, la production économique reposait sur la possession d'esclaves, qui définissait les classes: les patriciens, possesseurs d'esclaves, les plébéiens, hommes libres sans esclaves, et les esclaves. Dans la société féodale, la production reposait sur la possession de terres. Les classes étaient l'aristocratie terrienne, propriétaire des terres et maîtresse des serfs qui y étaient rattachés, les artisans et marchands urbains, sans propriété terrienne mais libres, et les serfs, rattachés à la terre de leurs seigneurs. Dans la société capitaliste, la production repose sur la possession de capital, et on ne trouve plus que deux classes, définies par la possession ou ladépossession en capital: les capitalistes et les prolétaires.

2-La théorie de l'idéologie. Chaque classe a sa propre idéologie, ou conception de la vie déterminée par ses conditions d'existence. Les idées sont le reflet du monde matériel. L'idéologie bourgeoise permet de justifier la position sociale des capitalistes en masquant leurs intérêts particuliers derrière une théorie prétendument universelle. Dans toute société, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes.

3-La théorie du conflit politique. Seule la classe dominante est capable de faire de son idéologie un instrument de lutte politique, c'est-à-dire un instrument dans le conflit visant à s'assurer le contrôle des organes étatiques. L'Etat est l'élément clé du système de domination, puisqu'il garantit la propriété. (Lien circulaire entre les trois dimensions de la sociologie du conflit: la propriété définit les classes, les classes luttent par des moyens idéologiques pour s'approprier le contrôle de l'Etat, l'Etat garantit la propriété.)

Prof : Termoullotfi

02éme semestre

Cours N°05 /2éme Année :2021-2022

MAX WEBER (1864 - 1920) : une sociologie de l'action sociale :

La notion de conflit, qui parcourt toute la sociologie allemande, a été systématisée surtout dans la tradition marxiste. Les 3 dimensions principales en sont les suivantes.

1-La théorie de la lutte des classes. Les classes sont définies par les formes de propriété. Dans l'antiquité, la production reposait sur la possession d'esclaves, qui définissait les classes: les patriciens, possesseurs d'esclaves, les plébéiens, hommes libres sans esclaves, et les esclaves. Dans la société féodale, la production reposait sur la possession de terres. Les classes étaient l'aristocratie terrienne, propriétaire des terres, les artisans et marchands urbains, sans propriété terrienne mais libres, et les serfs, rattachés à la terre de leurs seigneurs. Dans la société capitaliste, la production repose sur la possession de capital, et on ne trouve plus que deux classes, définies par la possession ou non de capital: les capitalistes et les prolétaires.

2-La théorie de l'idéologie. Chaque classe a sa propre idéologie, ou conception de la vie déterminée par ses conditions d'existence. Les idées sont le reflet du monde matériel. L'idéologie bourgeoise permet de justifier la position sociale des capitalistes en masquant leurs intérêts particuliers derrière une théorie prétendument universelle. Dans toute société, les idées de la classe dominante sont les idées dominantes. 3) La théorie de la lutte politique. Seule la classe dominante est capable de faire de son idéologie un instrument de lutte politique, c'est-à-dire un instrument dans le conflit visant à s'assurer le contrôle des organes étatiques. L'Etat est l'élément clé du système de domination, puisqu'il garantit la propriété. (Lien circulaire entre les trois dimensions de la sociologie du conflit: la propriété définit les classes, les classes luttent par des moyens idéologiques pour s'approprier le contrôle de l'Etat, l'Etat garantit la propriété.).

Par ailleurs, la tradition allemande se différencie des autres sur la question des méthodes adaptées aux sciences sociales. Selon Wilhelm Dilthey (1833-1911), qui a systématisé cette tradition de pensée, les sciences sociales se distinguent par le fait qu'elles mettent l'accent sur la compréhension par opposition à l'explication . L'homme n'étant pas mu par des lois qui lui sont extérieures, on ne peut comprendre ses actions qu'en fonction d'une intention intérieure.

"La sociologie ne peut procéder que des actions d'un, de quelques ou de nombreux individus séparés. C'est pourquoi elle se doit d'adopter des méthodes strictement individuelles" Dans cette conception, le sociologue doit comprendre les intentions que les individus donnent à leurs actions, lesquelles, compte tenu des contraintes de la situation, constituent le tout social singulier étudié.

En cela on peut comprendre la différence avec la conception marxienne. A la rigidité héréditaire (reproduction des classes et de la structure) envisagée par Marx, s'oppose selon Weber la fluidité de la société où rien n'est jamais totalement écrit d'avance. *"Un changement est aisément possible".*

Il aborde une démarche à trois niveaux :

a. Compréhensive : La compréhension des phénomènes sociaux est immédiate. Le chercheur doit se placer du point de vue de l'acteur pour comprendre le sens subjectif qu'il donne à son action = comprendre, interpréter, expliquer.

b. Historique : Le sociologue doit faire oeuvre d'historien, c'est-à-dire qu'au-delà de reconstituer conceptuellement les institutions sociales et leur fonctionnement (recherche du général), il doit faire le récit de ce que l'on ne verra jamais deux fois (recherche du singulier).

c. Culturelle : On ne peut comprendre les actions humaines hors de leur système de croyances et de valeurs. Il s'agit d'expliquer ce que les hommes ont créé (institutions, religions, théories scientifiques), ce qui est impossible sans références aux valeurs qui les ont guidés.

-Talcott Parsons : sociologie de l'action sociale

La " théorie de l'action " formulée par Talcott Parsons dès The Structure of Social Action (1937) se présente comme une synthèse des apports des différents courants de la sociologie, issus notamment des " pères fondateurs " européens : Weber, Durkheim et Pareto. Dans un premier temps, à travers la notion d'" action ", qu'il situe au coeur de son système théorique, Parsons se positionne, dans le contexte intellectuel qui est le sien, contre les tendances béhavioristes. Ces approches refusent toute.

A partir de son livre The Social System (1951), l'action et l'individu prendront une place subordonnée par rapport à la notion de système – même si Parsons affichait l'ambition d'articuler en une synthèse théorique unique l'action et le système : " La sociologie est une théorie analytique des systèmes d'action sociale, pour autant que lesdits systèmes peuvent être compris comme constituant une intégration par des valeurs communes ".

Cette articulation entre action et système se réalise dans la " hiérarchie de contrôle cybernétique ". Au sommet, on trouve les niveaux du " système " qui sont riches en information et pauvres en énergie, à la base, on trouve les niveaux riches en énergie et pauvres en information. Dans un système biologique, cette opposition correspond à celle entre le cerveau et les muscles, dans un système informatique, à celle entre le logiciel et le matériel (hardware). Dans une société (ou " système d'action "), les quatre niveaux correspondants sont les sous-systèmes culturel, social, psychique et biologique. Le fonctionnement d'une société se fait à travers " l'échange d'énergie et d'information " à l'intérieur de ce système : de haut en bas, la hiérarchie des " facteurs de contrôle " (l'information contrôle le déploiement de l'énergie), de bas en haut, la hiérarchie des " facteurs de conditionnement " (la disponibilité en énergie conditionne l'usage de l'information).

Parsons propose également une théorie de l'évolution dans laquelle il se base sur une analogie entre les domaines « humain » et « sous-humain », ou biologique. Il affirme que dans les deux cas, toute transformation majeure qui a pour effet d'augmenter notablement la capacité adaptative de la société, ou de l'espèce, a toutes les chances de se produire, même dans des branches séparées de l'arbre de l'évolution. La différenciation serait donc un « evolutionaryuniversal », c'est-à-dire « un ensemble de structures et de processus associés dont le développement augmente la capacité adaptative à long terme des systèmes vivants.

Prof : Termoullotfi
02éme semestre
Cours N°05 /2éme Année :2021-2022

Que faut-il retenir ?

En guise de conclusion, on peut dire que la sociologie tient aujourd'hui une place d'honneur sur la scène scientifique dans la mesure où elle s'est non seulement autonome comme discipline à part entière mais qu'elle est en plus reconnue comme telle. Pourquoi ? Simplement parce qu'elle s'intéresse aux faits même de l'individu (chercheur compris) et de la place qu'il s'est construit au sein de la société.

Et ce sont bien ces deux termes (individu et société) qui sont à la fois les deux pôles du social par leur opposition, mais également le coeur du questionnement des sociologues. Car la plupart des auteurs, suivant la trace des pères fondateurs, se sont rattachés à l'un de ces deux pôles.
1. Les partisans de la méthode **holiste** pour les uns, où le tout explique la partie, et où la société façonne l'individu.
2. Les tenants de la méthode **individualiste** pour les autres où le tout est la somme des parties, où l'individu est l'atome logique de l'analyse sociologique.

Les uns, à force de souligner le poids des contraintes sociales, réduisent le sujet à un simple "support des structures", entièrement déterminé par des forces sociales supérieures. Les autres n'envisagent les sujets que de façon autonome, acteurs libres et rationnels capables de choisir l'action optimale hors de toute influence extérieure.

Aujourd'hui, 2 raisons principales semblent pouvoir expliquer un certain dépassement de ce clivage simpliste "holisme/individualisme".
- D'une part, à force de radicaliser leurs postulats, les adversaires en venaient à construire des caricatures inutiles, des monstres théoriques indéfendables.
- D'autre part, les extrêmes se rejoignent parfois pour ne plus former que les deux faces d'une même théorie. En effet, que l'individu soit entièrement soumis au système normatif de la société ("un idiot culturel" selon le sociologue américain Harold Garfinkel), ou qu'il soit un acteur totalement rationnel, importe peu puisque le résultat semble toujours écrit d'avance. Les comportements sociaux sont compris comme produit par des structures sociales contraignantes pour les uns et comme résultant d'un modèle universel de rationalité pour les autres. Les deux perspectives laissent finalement peu de place à l'imprévisibilité humaine puisque d'un côté comme de l'autre, l'individu est au cœur du social. La différence n'est finalement qu'idéologique .adaptative à long terme des systèmes vivants.

Ce qu'il faut finalement retenir, c'est que la pensée sociologique est plurielle mais que ce trait commun à toutes les sciences, prend une acuité particulière en sciences sociales. Pourquoi ?

Parce qu'elles présentent un ensemble de caractéristiques qui rendent délicate l'application des méthodes qui ont fait leurs preuves dans les sciences de la nature. On peut en souligner au moins deux :

1. La notion de **réfutabilité y est pratiquement impossible**. Jamais aucun test ne fournit de résultat totalement indiscutable, la vérification *toutes choses égales par ailleurs* n'est pas possible car le test en laboratoire y est, sauf exception, impraticable.

2. **La neutralité de l'observateur n'est jamais garantie** car en tant que membre de la société, il est à la fois sujet et objet de son étude.

3. ***L'éthique protestante***, mise en actes au jour le jour, aboutit à la création d'un habitus, ensemble d'actions rationnellement organisées en un système de vie cohérent, qui possède de nombreuses affinités avec l'esprit du capitalisme.

4. Pour Weber, la sociologie est une science de l'action sociale. A la différence de Marx et de Durkheim, il s'agit moins de comprendre chez Weber la société et ses institutions que d'analyser, à un niveau microsociologique, les actions individuelles ou les formes de relation interindividuelles. Même s'il faut se garder de toute simplification de type Weber - individualiste - Durkheim - Marx - holistes, il est certain que la sociologie Wébérienne donne une place importante à l'individu.